

Nulle douleur n'est plus poignante que celle de perdre un enfant. Pas à pas, Diala Rayess revient sur les traces du tragique accident qui lui a pris son plus jeune fils, fauché par un jet-ski, lors de vacances en Turquie. Elle raconte comment un grand malheur peut donner naissance à une association, qui rend heureux des enfants malades.



Un petit prince aux yeux bleus

Pour Diala Rayess, pas question de s'enfoncer dans la douleur, même si, depuis le départ de Karim, 5 ans et demi, tous les matins, elle se réveille avec la sensation de porter une montagne sur le dos. Un poids qui, nous dit-elle, poursuivra à jamais son cœur de mère. Mais la vie doit continuer : «*Je dois me ressaisir pour mes deux autres enfants, qui ont besoin de moi.*»

L'UNION DES PRIÈRES

Diala est positive de nature. Lucide. Même à l'instant du malheur, elle refuse de porter du noir, parce que cela ne ressemble pas à Karim, et obtient de sa famille et de ses amis de se mettre en blanc, comme elle. «*Je ne sais pas d'où m'est venue cette force*», confie-t-elle. A l'International College, où Karim était élève, Diala parraine un hommage spécial à son fils, que lui rendent ses camarades d'école, non pas en pleurant, mais en plantant un olivier et en portant des fleurs bleues comme les yeux de son enfant, comme le ciel.

La mort de Karim a été aussi l'occasion d'une incroyable union des prières. A travers lui, Diala a voulu rassembler toutes les religions. Musulmane, elle fait dire une messe dans une église, où elle demande à lire la *fâtiha*, à laquelle musulmans et chrétiens participent, au-delà des différences. A la mosquée, où elle célèbre le *mawlad*, druzes et chrétiens sont en prière. A un ami bouddhiste, elle demande une prière dans un temple, en Inde : «*Cette communion des religions est pour moi l'œuvre de Karim. Je l'en remercie tous les jours.*»

DU BONHEUR DANS LES LARMES

Les larmes sont pourtant le lot quotidien de cette jeune maman qui, comme toujours face à l'absence, recherche à chaque instant un signe de son enfant perdu. Où est-il ? Est-il heureux ? Diala en est persuadée - un cœur de mère ne se trompe jamais. C'est une consolation. La souffrance

est là, bien sûr. Diala y tient, parce qu'elle l'accroche à son fils, empêche l'oubli. Elle lui doit aussi de l'avoir grandie, d'être sa boussole. C'est elle qui bat la mesure, rétablit son échelle de priorités : «*Tant de choses me paraissent aujourd'hui dénuées de sens ou superficielles. Les petits soucis comptent si peu, désormais.*» Diala avoue avoir perdu beaucoup d'amis, dont les préoccupations quotidiennes sont désormais devenues difficiles à partager.

Depuis le départ de son petit prince, c'est normal, Diala ne voit plus que l'essentiel. Celui qui est invisible avec les yeux. Voilà pourquoi elle décide de distribuer du bonheur et du rêve à des enfants malades. «*Ni de l'argent, ni des médicaments, nous dit-elle, mais seulement la réalisation de vœux personnels.*» L'idée est née du souvenir des derniers jours de Karim, en vacances en Turquie. Il semblait si heureux. Toute la famille était réunie. Les quatre grands-parents étaient là : «*J'avais l'impression que ce dernier voyage incarnait la réalisation d'un vœu cher à mon enfant.*»

UN DERNIER ADIEU

Cette réunion familiale ressemblait somme toute à un adieu. Diala se souvient de tous les détails. Dans sa tête, elle se repasse sans cesse le film d'horreur : «*Karim m'avait demandé de lui permettre de grimper dans le "ringo", sorte de petit bateau traîné par un canot à moteur. J'ai refusé, à plusieurs reprises, avant que la responsable de cette activité ne vienne soutenir avec insistance cette demande. Je le revois*»

“ Il a fallu quelques secondes à ce jet-ski fou pour le faucher, sous mes yeux ”



Sirine, la sœur de Karim



Karim et son frère aîné, Samir

► embarquant à quelques mètres de moi dans le bateau avec son frère, Samir, et je me revois prendre une dernière photo. Il a fallu quelques secondes à ce jet-ski fou pour le faucher, sous mes yeux. Il était à quelques mètres du rivage; je l'ai regardé foncer vers mes enfants, impuissante.» Karim a perdu la vie, et Samir s'est retrouvé avec les deux jambes fracturées. Des instants terribles, sur lesquels Diala ne revient pas sans peine, mais elle souhaite sensibiliser les vacanciers au danger du jet-ski, une activité souvent mal régulée: «Les jet-skis devraient être interdits si près du rivage. Souvent, le conducteur pense freiner alors qu'au contraire, il lance sa machine à fond. Que cet accident serve de leçon!»

Les moments qui précèdent les grands départs semblent après coup annoncer ou préparer l'adieu. Il aurait suffi qu'on y prenne garde ou qu'on y prête attention. La veille de sa mort, Karim exprimait à sa mère le désir de s'envoler, l'invitant au voyage, avec lui: «Ce 28 août 2005, Karim devait partir, c'était écrit. Que l'on se soit trouvé là-bas ou ailleurs, c'était son destin, la volonté de Dieu.» A l'hôpital, où il respire encore, Diala lui raconte une dernière histoire, qui avait été écrite par sa sœur Rana. Ironie du sort, elle raconte l'histoire de Karim dans une ville merveilleuse, où les gens se considèrent «de tous les pays, de toutes les cultures, de toutes les religions».

Diala refuse de vivre dans d'éternels regrets. «Bien sûr, je me dis que j'aurais dû lui donner encore plus, nous confie-t-elle, être près de lui et accompagner le moindre de ses souffles, me rassasier de sa présence, emporter plus de souvenirs, me dire que je n'ai rien raté de notre vie

“ Tant de choses me paraissent aujourd'hui superficielles. Les petits soucis comptent si peu, désormais ”

ensemble.» Mais à quoi servent les remords? Ce qui devait arriver...

Diala voudrait regarder de l'avant et distribuer du bonheur aux autres. «Karim était un garçon pétillant, dit-elle. Je ne l'ai jamais vu malheureux, ni pleurant. Même au moment d'embarquer dans le bateau, il chantait. Son frère s'en souvient. Sur fond de la chanson qu'il fredonnait, il a monté une vidéo, pour lui rendre hommage.»

Qu'il ait vécu heureux apaise la peine. Sa mère pense avoir participé à son bonheur. Il est parti à 5 ans et demi, en ayant vécu comme s'il avait cent ans. Il avait récolté des médailles au ski, au football, et dans d'autres activités. Il était continuellement entouré de tendresse et d'amour, et avait déjà choisi la “princesse” qui partagerait sa vie. Il avait autant de souvenirs qu'un vieil homme. Du rêve, elle décide d'en

donner aux autres, pour conjurer sa douleur. «Je voudrais, confie-t-elle, prendre le meilleur du départ de mon fils. Il n'est pas parti sans raison. De sa mort est née l'idée de cette association. Sans cette tragédie, on n'aurait jamais pensé œuvrer pour le bonheur des enfants malades.»

NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION

Ainsi, est née en décembre l'association Tamanna, dont le logo est un dessin de Karim: «Il s'agit de



Le bonheur d'une famille

réaliser les rêves d'enfants âgés de 3 à 18 ans, souffrant de maladies chroniques, et qui doivent se faire hospitaliser plusieurs fois par an. Souvent, les parents sont désemparés devant la souffrance de leur enfant et ils ne souhaitent qu'une chose: les voir heureux. Nous faisons le tour des hôpitaux et récoltons les souhaits des enfants. A ce jour, 40 rêves ont été réalisés, des plus simples aux plus saugrenus, tels que rencontrer des stars, voir la neige, apprendre la musique ou la peinture, devenir, le temps d'un vœu, architecte d'intérieur, passer à la télé, entreprendre un voyage, conduire une voiture rouge ou encore posséder un ordinateur...» Une équipe de douze personnes œuvre au bonheur de ces enfants. Elle est souvent secondée par les frères et sœurs des petits malades, qui sont les premiers à s'enthousiasmer pour le projet. Au palmarès des vœux, la rencontre de célébrités est au premier plan: Haifa, Wael Kfoury, Elie Mouchantaf et beaucoup d'autres se sont prêtés au jeu avec joie, ravis de pouvoir dessiner des sourires sur les visages de ces enfants, trop souvent crispés par la douleur.

«Heureux d'avoir réalisé un vœu, les enfants trouvent des raisons de se battre, de défier la maladie. C'est notre objectif. Beaucoup se portent franchement mieux après. Nous réalisons près de trois rêves par semaine, poursuit Diala Rayess. Cette association m'a redonné goût à la vie. Je remercie Karim de me l'avoir inspirée. C'est à travers lui que les yeux de ces enfants s'illuminent.»

«Turning tears into laughters» («Transformer les larmes en rires») est d'ailleurs bien le slogan de l'association.

“ De sa mort est née l'idée de cette association. Sans cette tragédie, on n'aurait jamais pensé œuvrer pour le bonheur des enfants malades ”

«IL EST LÀ, PLUS PRÉSENT QUE JAMAIS»

De la phrase de Musset, «L'homme est un apprenti, la douleur est son maître, et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert», Diala s'est fait le chantre. Sa souffrance l'a mûrie. Depuis la tragédie, la famille est plus soudée que jamais: «Nous n'avons plus le même regard sur la vie. Cette souffrance que nous partageons nous a rassemblés. Nous nous retrouvons bien plus souvent qu'avant. Les moments que nous passons ensemble ont pris une valeur particulière. L'amour s'exacerbe devant un tel malheur. Il est ce qui nous unit et ce qui ne meurt jamais.»

Diala ramasse son courage. La vie, elle voudrait la voir avec les yeux de son enfant. Depuis son départ, elle fuit ceux qui l'enfoncent dans son deuil, réveillent sa tristesse. Elle aurait pu fonder une association qui rassemble les mamans ayant perdu un enfant. Mais elle a fait un autre choix. «Je partage le malheur des mamans qui ont perdu un enfant, mais pas la rancœur de certaines d'entre elles», souligne-t-elle. Avec ces mamans, pourtant, elle organise pour la date anniversaire de la mort de Karim, le 28 août prochain, un rassemblement à Solidere, à 20 heures: «Nous nous retrouvons pour allumer des cierges pour nos petits anges.»

“ Mes enfants me poussent vers la vie. Ils m’invitent à les accompagner dans des activités sportives, me traînent dans les karaokés ”



L’olivier planté en souvenir de Karim, par ses camarades d’école, à l’International College



Deux joyeux lurons



Un champion en herbe



Les camarades de Karim s’apprêtent à planter des fleurs autour de l’olivier, en mémoire de leur ami

La vie doit se poursuivre. Karim manque cruellement à sa famille, bien sûr: «S’il y avait une chose que je pouvais faire pour le ramener à la vie, je l’aurais faite, même si cela devait consister à vider l’eau de la mer à la petite cuillère. Mais je dois, hélas, me résigner à accepter la réalité.»

Diala est positive jusqu’au bout. A ceux qui lui disent qu’il n’aurait pas pu lui arriver plus grand malheur, elle répond qu’elle aurait pu perdre ses deux enfants lors de l’accident. Pour ceux qui restent, pour Samir, 13 ans, et Sirine, 10 ans, Diala continue le combat: «Mes enfants me poussent vers la vie. Ils m’invitent à les accompagner dans des activités sportives, me traînent dans les karaokés... Ce sont eux qui me prennent en charge parfois, faisant preuve d’une étonnante maturité.»

«Et puis, c’est juste une question de temps, ajoute-t-elle. Nous nous retrouverons tous un jour ou l’autre.» En attendant, Karim est bien vivant dans le cœur de sa famille. «Il est là, plus présent que jamais.» Diala le voit, radieux, tous les jours dans ses rêves, et partout dans la maison. Mais aussi dans le regard des enfants à qui, grâce à lui, elle redonne de l’espoir.

Isabelle Ghanem



- 1 Tamanna was founded in December 2005 in memory of Karim Rayess.
- 2 Tamanna grants the wishes of children with critical illnesses to give them joy, strength and hope.
- 3 Fulfilling a child's wish provides an escape from a difficult reality, restoring time for laughter. It allows the child to live a magical experience and to share unforgettable moments with his family.
- 4 Any child between 3 and 18 years with a critical illness may be eligible for a wish.
- 5 The question we ask is: If you could have one wish, what would it be? Tamanna tries to be limited only by a child's imagination.
- 6 Tamanna currently grants an average of three wishes a week.

La brochure de l'association Tamanna

What they say

- 1 It was a great day. It was a dream. Nasri, 15
- 2 I was so happy when you realized my dream. I felt so strong that I asked the nurse to leave the hospital and she said OK. Sahar, 10
- 3 You brought joy to my heart and a smile to my face. Mariam, 10
- 4 Since my son learned that you will make his dream come true, he didn't stop smiling. Mother of Assad, 8
- 5 Thank you for making my wish come true. Liza, 7

Al Qura Bldg, Unguis St, 800 Beirut, Lebanon
info@tamannalebanon.org
www.tamannalebanon.org